

«Avec moi, vous devez tout donner!»

Pour Nikolaus Harnoncourt, diriger n'implique pas seulement de faire preuve d'autorité et de persuasion, il faut également s'investir à fond dans son travail et comprendre en quoi consiste celui des autres.

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHAEL MERZ; DUKAS (PHOTOS)



Il suffit d'une heure environ pour apprendre à marquer la mesure. Mais ce qui fait un véritable chef d'orchestre, cela ne s'apprend pas. C'est pourquoi la profession a toujours compté un grand nombre d'autodidactes.

Il est bien probable que ce métier soit le dernier permettant d'exercer une autorité absolue. Un ensemble fonctionne uniquement par l'intervention du chef d'orchestre. Ce dernier préside une assemblée de musiciens professionnels, lesquels ont cha-

puyer sur un concept convaincant, mais il est également capital de comprendre comment un musicien utilise son instrument afin d'obtenir un résultat précis.

De tout temps, les chefs d'orchestre ont pu être divisés en deux catégories. Il y a ceux du type Richard Strauss, lequel a dit un jour: «Lorsque je sors la main gauche de la poche de mon pantalon, cela



cun leur façon d'envisager la musique, un art qu'ils ont tous appris. D'un côté, le chef d'orchestre ne peut pas se passer de la créativité des musiciens, de l'autre, il doit les amener à exécuter ce qu'il veut!

Qu'est-ce donc qu'un musicien qui ne fait pas de musique, mais qui, par ses mouvements, en incite d'autres à jouer? C'est un peu pervers! Toute personne qui choisit ce métier devrait maîtriser un instrument. Il faut pouvoir amener l'air à engendrer des sons. Bien sûr, cela aide d'avoir du charisme, de faire les bons gestes, de s'ap-

veut dire que le tempo doit être d'une férocité extrême!» Et il y a les chefs d'orchestre qui, à l'instar de feu Leonard Bernstein, sont déjà en nage après cinq minutes de concert. Regardez-moi, quand je parle, je ne crie jamais. Par contre, lorsque je dirige, je hurle! Avec mon corps. C'est ainsi que je traduis une façon de voir en fait résolument asociale. Je dis toujours aux mu-

siciens: «Avec moi, vous devez tout donner!» Mais ils me répondent que les autres chefs d'orchestre ont exigé la même chose. Avant d'ajouter que s'ils s'investissaient autant à chaque fois, ils seraient bons pour la retraite à 30 ans! Je réplique que cela m'est complètement égal qu'il leur reste de l'énergie pour mon successeur. Je crois fermement que l'on ne gagne pas une seule année de vie supplémentaire en économisant ses forces. Au contraire, en faisant cela, on devient moins bon.

JOURNALISTE INDÉPENDANT, MICHAEL MERZ ÉCRIT SUR LA CULTURE ET LA CUISINE, SUISSES OU ÉTRANGÈRES, QUI SONT SES DOMAINES DE PRÉDILECTION.

Aujourd'hui âgé de 71 ans, Nikolaus Harnoncourt a démarré sa carrière en tant que violoncelliste à l'orchestre symphonique de Vienne en 1952. En 1953, il a fondé le *Concentus Musicus*, une formation qui interprète de la musique ancienne sur des instruments d'époque. Il a également dirigé le cycle Monteverdi à Zurich en 1975 et dirige actuellement l'orchestre Concertgebouw, les orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne ainsi que celui de l'Opéra de Zurich.

PUBLICATIONS:

Nikolaus Harnoncourt est l'auteur de deux ouvrages: *Musik als Klangrede* et *Musik und Dialog*.

ENREGISTREMENTS:

Nikolaus Harnoncourt est distribué en exclusivité par le label Teldec.

Ses principaux enregistrements CD du cycle Monteverdi: *Orfeo*, *Le Retour d'Ulysse*, *le Couronnement de Poppée*; de Mozart: *La Flûte enchantée*; de Carl Maria von Weber: *Freischütz*.